

du terrain, partie d'un temple de Druides, et en ôtant la terre avec précaution on découvrit le monument antique le plus entier qui, peut-être, existe en Europe dans ce genre. Comme peu de gens dans cette île avoient cette vénération justement due aux ouvrages qui ont pendant plusieurs siècles résisté aux opérations destructives du tems, le toit du temple fut d'abord enlevé, et en 1788 tout l'édifice fut présenté par la Législature au Général Conway, Gouverneur de l'Île, qui le fit transporter de Jerley, et qui par le moyen d'un plan exacte, le fit rebatir dans une pareille position sur la terre à *Park place*.

Ce temple étoit un lieu où les Druides offroient les sacrifices avant que le Christianisme eut répandu sa bénigne influence en Europe. On immoloit non seulement des bêtes, mais aussi des hommes pour appaiser le courroux et détourner la vengeance de leurs Dieux sanguinaires. Ce bâtiment consistoit en vingt une grosses et longues pierres, placées sur le bout, et arrangées dans une forme ovale. Dans cet oval étoient quatorze autres en deux rangs droits, sept de chaque côté, contenant trois grosses pierres de six pieds de diamètre chaque, et l'on peut supposer que ces pierres étant contigues formoient un autel de dix-huit pieds de long. Avant que la personne qui en a dessiné le plan ait eu occasion de voir ce temple, il avoit déjà été mutilé et défiguré par les mains mal habiles des ouvriers modernes.

Dans le fond est une représentation du Château d'Elizabeth, et plus loin une perspective de la pointe de Noir Mons.

On the History of the Tartars.

1. *Of their Languages and Letters.* 2. *Their ancient Religion and Philosophy.* 3. *Their Ancient Monuments.* 4. *Remains of their Arts.*—
From Sir WILLIAM JONES's fifth anniversary discourse.

I. OUR first inquiry, concerning the *languages and letters* of the *Tartars*, presents us with a deplorable void, or with a prospect as barren and dreary as that of their deserts. The *Tartars*, in general, had no literature: (in this point all authorities appear to concur) the *Turks* had no letters: the *Huns*, according to PROCOPIUS, had not even heard of them; the magnificent CHENGIZ, † whose Empire included an area of near eighty square degrees, could find none of his own *Mongals*, as the best authors inform us, able to write his dispatches; and TAI MU'R, a savage of strong natural parts and passionately fond of hearing histories read to him, could himself neither write nor read. It is true that ISNU ARABSHAH mentions a set of characters called *Dilberjin*, which were used in *Khâtâ*: "he had seen them, he says, and found them to consist of *forty-one* letters, a distinct symbol being appropriated to each long and short vowel, and to each consonant hard or soft, or otherwise varied in pronunciation;" but *Khâtâ* was in southern *Tartary* on the confines of *India*; and, from his description of the characters there in use, we cannot but suspect them to have been those of *Tibet*, which are manifestly *Indian*, bearing a greater resemblance to those of *Bengal* than to *Devânagari*. The learned and eloquent *Arab* adds, "that the *Tatâr*s of *Khâtâ* write, in the *Dilberjin* letters, all their tales